

Ombre parmi les ombres, je hante les chemins de ma Normandie natale.

Tu me manques, Pierre, tu me manques à un point que tu ne saurais imaginer. Notre séparation forcée remonte à peu, mais je souffre déjà terriblement de ton absence. Alors j'ai décidé de jeter des mots dans ce carnet. Ce ne sera point un journal intime, comme les bourgeoises bon teint on l'usage d'en tenir. Je le considère plutôt comme une longue lettre que je t'adresse, immense et ininterrompue, à la mesure de l'amour que nous nous portons. Tu n'en recevras point régulièrement les pages, de crainte que tes parents finissent par découvrir que nous nous aimons encore. Je ne t'enverrai ce carnet qu'une fois achevé, quand l'heure sera venue de nous retrouver.

1

Tandis que j'écris ces lignes, je serre sur mon cœur le précieux bijou que tu m'as offert. Parfois, quand je suis seule, je le détaille à la lueur d'une chandelle. Je le contemple, même, tellement il est magnifique : assurément, l'orfèvre qui l'a façonné pour tes ancêtres était tout autant poète qu'il avait du talent. Pensait-il à sa compagne quand il l'a créé ? Ou à une femme imaginaire rencontrée dans l'étoffe des rêves ? Voire à une demoiselle qu'il croisait tous les jours, mais que sa condition, son âge ou son apparence empêchait d'aborder pour lui révéler son amour ? Nous ne le saurons jamais, Pierre, mais j'ai le sentiment que ce bijou est imprégné d'une affection immense qui — à travers le temps — fait écho à celle que je te porte.

2

J'ai caché dans... Non, je ne puis l'écrire. Qui sait si — durant mes pérégrinations — quelqu'un ne fouillera pas un jour mes effets, au risque de tomber sur ce carnet et d'y lire certains secrets. Disons que j'ai découvert la bourse que tu as glissée à mon insu dans ma sacoche. Une petite fortune ! Je sais tes parents riches, et qu'ils n'ont que faire de cet argent. Mais j'ai failli me pâmer en découvrant la somme que la bourse contenait. Quelques instants durant, j'ai eu l'impression de l'avoir dérobée, moi qui — des années durant — avait été d'une honnêteté sans faille au service de tes parents. Alors que jamais les ors, ni les objets précieux qui magnifient ta demeure familiale, n'ont attiré ma convoitise. J'étais heureuse, là-bas, bien traitée, bien nourrie... Recrue de fatigue à la fin de mon service, mais heureuse. Et d'autant plus quand tu m'as remarquée, puis approchée, et enfin quand tu m'as déclaré ta flamme.

3

C'était un soir, vers minuit, à la lueur d'une chandelle. Tu m'as surprise dans la bibliothèque où je rangeais un volume d'encyclopédie que j'avais emprunté. Tu m'as révélé que tu espionnais depuis quelque temps mes équipées nocturnes, que tu admirais ma soif de connaissances et que, depuis, tu étais sous le charme. Prise sur le fait, mon cœur s'était emballé de crainte. Son rythme ne ralentit point après ces révélations, car je t'aimais déjà en secret. Mais qui aurait imaginé que cet amour puisse être partagé en retour ? Certes, la vie n'est pas un conte... mais elle en a parfois les allures. Quoiqu'il en soit, il nous faut donc nous séparer un temps. Tes parents m'ont chassée et tu ne peux, pour l'heure, leur tenir tête. Tu m'as assuré que le temps viendrait où tu serais libre de tes choix et de tes entreprises. Je te crois, Pierre, il n'y a aucune place pour le doute en mon cœur.

4

En attendant, j'ai décidé de mettre à profit cette séparation pour tenter de retrouver mon frère. Je sais qu'il est toujours en Normandie. À mon départ, je pensais rechercher une place ailleurs pour subvenir à mes besoins. Mais grâce à l'argent que j'ai découvert, je vais pouvoir un temps parcourir la région en quête d'Antoine.

Décidément, ce carnet a du bon : à t'écrire ainsi, je te sens presque à mes côtés et me languis un peu moins. Ton bijou toujours serré contre mon cœur, je te dis à bientôt, mon amour. À très bientôt... au détour d'une autre page.

Cela fait des jours que je ne t'ai pas écrit, Pierre. Du moins en m'adressant directement à toi, à ton cœur, à ton souvenir.

J'ai commencé mon périple avec un premier objectif : le Havre. C'est de là, en effet, que mon frère Antoine m'a envoyé sa dernière lettre pour me donner de ses nouvelles. Il était alors employé comme ramoneur chez un certain Monsieur Jeanson, mais il envisageait déjà de le quitter. Antoine s'est toujours voulu sans dieu ni maître... même s'il craignait le premier et qu'il fallait bien accepter le second le temps d'apprendre un métier.

En quittant la ville d'Eu, j'ai choisi de longer la route côtière pour rejoindre le Havre. Un peu histoire de goûter cette nouvelle liberté, autant pour joindre l'utile à l'agréable. Certes, ce n'était pas le grand océan Atlantique qui s'ouvrait à ma droite mais, pour qui aime la mer, la Manche est belle à ravir.

6

Aux abords de Dieppe, j'ai fait un léger détour par le sud pour me rendre au Château de Miromesnil. Je devais en effet remettre une petite boîte à la sœur de Maria (votre cuisinière) qui est employée ici comme femme de chambre. En approchant du château, j'ai pu admirer le magnifique cèdre du Liban qui domine le parc. Je gage qu'il a sans doute plus d'un siècle ! Je retrouvai la sœur de Maria sans problème et accomplis ma mission, mais ne pus m'attarder pour admirer les façades du château, et encore moins son potager, des plus réputés. En revanche, j'ai pu faire mes dévotions à la petite chapelle Saint-Antoine-l'Ermitte, nichée dans une remarquable et paisible hêtraie.

En rejoignant la route côtière, je suis passée à Varengeville non loin du Bois des Moutiers, un domaine paraît-il admirable, régenté par deux anglais depuis une douzaine d'années.

7

J'ai appris que son beau manoir se prolongeait par une succession de jardins clos, jusqu'à un grand parc paysager. J'aurais donné cher pour pénétrer dans cette petite vallée arborée et orientée vers la mer.

De passage à Fécamp, je fis une halte savoureuse aux abords du Palais Bénédicte. La légende veut qu'un marchand de vin à redécouvert, voici une cinquantaine d'années, la recette d'un ancien élixir : cachée dans un vieux grimoire, on la croyait perdue depuis la Révolution. Alexandre Le Grand s'en inspira pour concevoir sa liqueur, baptisée Bénédicte, et construisit ce Palais en son honneur. Étant donnée la beauté (et la démesure) de cet écrin, je suis sûre que la Bénédicte y sera produite encore fort longtemps. Quoiqu'il en soit, j'en ai bu quelques gouttes dans une auberge avoisinante et, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle est... vivifiante !

8

Chapitre 2

5

À mon arrivée à Étretat, je ne cessais de penser à toi, Pierre, et aux instants que nous avions le bonheur de partager. Tous deux allongés sur une couverture, dans le grenier de ta demeure familiale, tu me tenais dans tes bras. L'esprit vagabond, nous tirions des plans sur la comète, rêvions de partir à l'aventure à l'instar d'Arsène Lupin, le héros de Monsieur Leblanc que nous apprécions tous les deux. Te souviens-tu comme — entre deux étreintes — nous nous lisions à tour de rôle et à voix basses les intrigues de *L'aiguille creuse*, parue il y a peu ? Ah ! comme j'ai rêvé que ce « *refuge invisible, prodigieux, fantastique* » deviennent notre château secret, l'autre merveilleux de nos amours interdites...

9

Au moment où j'écris ces lignes, je suis à ~~XXXXXXXXXXXXXXXX~~, quasiment aux portes du Havre. Jadis, une fière abbaye abritait dans ses murs des religieuses qui vouaient leurs vies au Seigneur. Hélas, les bâtiments ont déperé depuis la Révolution, tour à tour transformés en prison, garnison, filature de coton, raffinerie de sucre... et même en brasserie ! De même que je souhaite que notre amour puisse reflourir un jour, j'espère de tout cœur que l'abbaye de ~~XXXXXXXXXXXXXXXX~~ retrouvera sa splendeur passée. Mais il est temps de poser la plume, Pierre, je dois trouver à me loger pour la nuit. Demain, peut-être apprendrai-je où trouver mon frère... À très bientôt, Pierre... au détour d'une autre page.

Elle mit beaucoup de temps pour se remettre de leurs fréquentes visites. Rassure-toi, un jour ils seront dans ton camp...

Chapitre 3

10

Une forte pluie s'abat sur la campagne et j'en profite pour reprendre la plume, bien à l'abri dans la bergerie où j'ai trouvé refuge. L'occasion de te raconter la suite de mon périple, Pierre, à toi qui occupes toutes mes pensées.

Certes, je m'y attendais un peu, mais la déception n'en fut pas moindre : mon frère Antoine a bien quitté le Havre et son employeur, Monsieur Jeanson. J'ai tout de même appris par la fille de ce dernier qu'Antoine comptait commencer son métier de ramoneur itinérant dans « une des abbayes situées entre ici et Rouen ». Il tenait de source sûre qu'on y cherchait un bon artisan à l'époque de son départ, mais la jeune fille fut incapable de me préciser dans quelle abbaye en particulier.

11

J'ai donc pris routes et chemins vers l'est, et fait une première halte au Château du Valasse. J'ai en effet appris qu'il s'agissait d'une ancienne abbaye de cisterciens fondée selon le vœu de l'impératrice Mathilde au XII^e siècle. Bien qu'elle fut vendue après la Révolution, puis transformée en château il y a une soixantaine d'années, certains gens du coin parlent encore de l'« Abbaye ». Comme si le temps s'était figé dans la pierre de ce domaine multiséculaire, maintes fois remanié. Assurément, les moines n'ont jamais vu cette écurie monumentale et ces vastes serres qui s'ajoutent, aujourd'hui, aux bâtiments plus anciens. Mais nulle trace du passage d'Antoine en ce lieu.

12

Avant même d'arriver à ma deuxième étape, je fus éblouie par la beauté de ces deux tours qui, dominant la campagne, sont visibles de fort loin. Il ne reste que des ruines de l'abbaye de Jumièges, située dans une des boucles de la Seine. Mais quelle beauté ! Plus je m'approchais, plus j'étais subjuguée par le romantisme de ce lieu qui avait été touché — mais aussi magnifié — par les ans. L'un des ouvriers qui travaillent à sa consolidation dut s'en apercevoir car il me guida durant une brève visite, en l'absence de son contremaître : l'abbatiale Notre-Dame, l'église Saint-Pierre, l'ancienne hôtellerie... Les vestiges sont à la fois grandioses et paisibles. Plus tard, je me présentai à la demeure voisine de la famille Lepel-Cointet, propriétaire du domaine, pour apprendre que mon frère n'avait point œuvré ici.

13

C'est en définitive à quelques kilomètres de là, en me rapprochant encore de Rouen, que je retrouvai sa trace. La fameuse abbaye dont j'avais ouï dire est celle de ~~XXXXX-XXXXXXXXXX~~ ~~XXXXXXXXXXXXXXXX~~. Il en demeure principalement l'église romane (très bien conservée), quelques bâtiments du XVIII^e siècle et la salle capitulaire où se réunissaient quotidiennement les moines. Antoine a en fait été engagé dans deux domaines alentours, les manoirs des Templiers et du Brécy. J'eus le bonheur d'apprendre que mon frère avait fait du très bon travail, à tel point qu'il obtint les recommandations écrites des intendants avant de reprendre la route.

14

Mais je m'interromps ici, car la pluie vient de s'arrêter de tomber et je vais également pouvoir poursuivre mon chemin.

À très bientôt, Pierre... au détour d'une autre page.

Prisonniers de la matière, cernés par des monstres, ils s'affrontent néanmoins en combat singulier.

L'un d'eux te servira, l'autre combattra contre toi...

15

Il faut croire en la Providence, Pierre. Qui sait si le malheur qui nous a frappé n'était pas une invite à la rencontre ?

Elle survint une fin d'après-midi, alors que j'étais attablée dans le jardin d'une auberge de Rouen. Je mettais la dernière main à quelques-uns de mes dessins de bâtisses, corps d'abbayes, moulins et autres lieux chargés d'histoire que j'avais eu l'occasion de découvrir durant mon périple. Une ombre atténuée ici, des irrégularités dans la pierre ajoutées là, les belles ramures d'un chêne s'étirant vers le ciel...

16

Chapitre 4

Tu sais que j'ai toujours aimé dessiner, Pierre, et que j'ai même quelque talent. Tu appelais cela mon « don », et me baptisais parfois « ma belle artiste ».

Tout à mes dessins, donc, j'en vins à ressentir une sorte de gêne, comme une présence qui m'épiait. De fait, en relevant la tête, je découvris un homme qui m'observait attentivement, comme s'il prenait plaisir à me voir œuvrer.

Nous en vîmes à discuter et, de fil en aiguille, j'appris qu'il s'agissait de Monsieur Georges Dubosc. Non seulement il s'adonne à la peinture, mais il est aussi critique artistique au Journal de Rouen, le fameux quotidien régional. Il appréciait visiblement mon travail et m'invita à le retrouver le lendemain, après la messe, car il aurait alors peut-être une proposition à me faire.

17

J'ai du mal à t'exprimer ma joie, Pierre. Car durant notre nouvelle rencontre, par un beau soleil dominical, il m'expliqua qu'il avait entre-temps discuté avec le rédacteur en chef du Journal, et il me fit cette offre : réaliser, pour une nouvelle chronique, des dessins de tout ce qui pouvait m'attirer dans la Région, exactement comme je l'avais fait ces derniers jours.

Surtout, j'étais seule juge. Car c'est ce qui l'attirait dans ce projet : le regard intime d'une « fille de Normandie », sans que personne ne lui dicte ses choix. Je légenderais chaque dessin à ma guise, mais il prendrait un grand plaisir à accompagner chacun d'un texte de son cru quand il paraîtrait dans le Journal de Rouen.

18

Je ne fus pas longue à accepter, Pierre, car je pourrai ainsi gagner un peu d'argent, tout en continuant à parcourir la Normandie à la recherche de mon frère. Et puis surtout, j'en avais terriblement envie.

Qui sait ? Au moment où tu liras ces lignes, peut-être auras-tu découvert mes dessins dans le journal. Si c'est le cas, je suis sûre que tu auras reconnu qu'ils étaient de ma main. Ah comme je t'imagine déjà, Pierre, si agréablement surpris...

19

Aidée d'un petit guide de la région acheté à Rouen, j'ai donc poursuivi ma route vers l'est, mon premier objectif étant le ~~XXXXXXXXXX~~ ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~. C'était une très belle demeure dont la construction initiale remonte au XVI^e siècle. Il devait avoir fière allure avec ses tours circulaires situées à chacun de ses angles. Il a hélas subi le poids des ans et se révèle aujourd'hui bien délabré. J'ai appris qu'il a été sauvé de justesse de la destruction, il y a quelques années. C'est l'État qui en est désormais le propriétaire, mais qui sait ce qu'il va en faire ?

20

J'ai ensuite poursuivi mon chemin jusqu'au Château de Vascoeuil, qui a plutôt l'apparence d'un grand manoir. L'absence de symétrie en façade, ses toits « en escaliers », et surtout cette grande tour octogonale qui se dresse sur le côté... tout cela lui donne un charme fou !

L'historien Jules Michelet ne s'y est d'ailleurs pas trompé puisqu'il y fit de nombreux séjours.

Il a même écrit une bonne partie de sa fameuse « Histoire de France » dans le cabinet de travail qu'il y avait installé. Je gage qu'il devait particulièrement apprécier ce magnifique pigeonnier circulaire en pierre rouge qui trône dans la cour.

21

Mes pas m'ont ensuite entraînée plus au sud, jusqu'à Vernon, à la découverte du Château de Bizy. Cette fois, changement d'échelle : il est plus monumental que ceux que j'ai pu approcher jusque là. Il est bien plus récent, aussi, s'étant peu à peu étoffé depuis

la Révolution : grande façade, corps de logis, pavillons d'angles, galeries, écuries et dépendances... J'ai également apprécié le parc avec sa perspective, ses fontaines et ses arbres si majestueux.

22

Étant dans les parages, je ne pus résister à l'envie de pousser jusqu'à Giverny. Mon cœur battait la chamade lorsque, m'approchant d'une grille, je distinguai à travers les barreaux une longue bâtisse dont la façade en crépi rose était recouverte de lierre. En arrivant, depuis une colline, j'avais déjà pu apprécier les grandes verrières attenantes. Mais c'est en l'observant depuis une autre barrière que la beauté du lieu est devenue saisissante : un grand jardin multicolore, ses allées accueillantes, ses fleurs, ses plantes et ses petits arbustes.

23

Je dus rester ainsi longtemps, coite, littéralement fascinée, car le jardinier eut pitié de ma personne :

il s'approcha de moi et me tendit un verre d'eau. Je le remerciai chaleureusement, nous échangeâmes quelques banalités sur la splendeur du jardin, et je finis par quitter les lieux. Le soir venu, à mon auberge, j'appris que le peintre qui habite là n'a en fait pas de jardinier...

Eh oui, mon Pierre, mon cher amour, c'est bel et bien avec Monsieur Claude Monet que je m'étais entretenue !

À très bientôt, Pierre... au détour d'une autre page.

Cherche au Sud la clef de 1485, elle te servira un jour.

24

Chapitre 5

Ma rencontre avec Monsieur Claude Monet m'a beaucoup émue, mais il me fallait poursuivre mon chemin. Je me dirigeai donc vers l'ouest pour rallier Le Neubourg, ma nouvelle étape.

J'avais imaginé rencontrer la flamboyance d'un vieux château normand, je ne découvris qu'une demeure vieillie, amoindrie, flétrie par les ans... Ô combien regrettable, le Château du Champ de Bataille est presque totalement laissé à l'abandon. Pourtant, à y regarder de plus près, sa façade, ses grandes fenêtres, ses petites tourelles d'angle... tous ces éléments architecturaux clament qu'il a été construit pour le faste.

25

Mais les salissures du temps, les couleurs passées et les lézardes témoignent de la démission des hommes. Oh, j'imagine qu'à l'intérieur, l'essentiel a été préservé des intempéries, en attendant des temps meilleurs. Mais qui rendra un jour son lustre à ce château ?

26

En comparaison, le ~~XXXXXXXXXX~~ ~~XXXXXXXXXXXX~~ a conservé un charme remarquable. Moins grand, moins fastueux d'origine, il est parvenu à traverser sans heurts le temps et les soubresauts de l'Histoire. Comme il a fière allure quand on le découvre au loin, avant de traverser un pont — accueilli par deux lions assis — qui enjambe les douves. Je trouve ses proportions superbes, avec son haut avant-corps encadré par le corps du logis et les petits pavillons aux extrémités. C'est vers l'un d'eux que je me rendis pour rencontrer l'intendant du Comte Rodolphe de Maistre, qui m'informa que mon frère n'était nullement passé par ici.

27

J'en profitai pour demander l'autorisation de faire quelques dessins sur le domaine, présentant mes autres « œuvres » et la carte de Monsieur Dubosc en guise de références. Il accepta après réflexion, mais pour le reste de la journée seulement. Je fis donc essentiellement des croquis, comptant sur ma mémoire pour les compléter plus tard.

28

Mais c'est d'un autre domaine que je t'écris, Pierre, situé plus au sud et particulièrement prestigieux. Il s'agit du fameux Haras du Pin, « le Versailles du cheval », fondé par Louis XIV voici près de deux siècles pour conforter le rayonnement de la France en matière d'élevage. Il a donc traversé bien des époques troublées, mais — contre vents et marées — le haras a toujours pu conserver sa vocation. Ayant prévenu Monsieur Dubosc que je comptais m'y rendre, il avait pris sur lui de prévenir la Direction de ma venue. /p>

29

De sorte que je fus très cordialement invitée à passer quelques jours au Haras du Pin pour y faire mes dessins, nourrie en compagnie du personnel et même logée dans une des dépendances. C'est donc en toute liberté que — depuis quelques jours — je dessine en ce haut lieu, m'intéressant aussi bien à ses bâtiments qu'aux employés et aux chevaux. Un séjour enchanteur et passionnant, donc, mais aussi une halte bienvenue après tous ces jours de pérégrinations...

*Ils courent, ils courent... à l'étage.
Le domestique ne te dira rien... Mais cherche ses deux cousines pour trouver l'étourdi. Il te faudra un jour, être moins sage qu'elle et prendre son parti...*

30

Décidément, la Normandie semble parsemée de châteaux, sarabande de places plus ou moins fortes destinées à se protéger des attaques ennemies... ou à en mettre plein la vue.

J'eus bien raison de pousser un peu au sud-ouest en quittant le « Versailles des Chevaux ». Car j'ai ainsi pu observer tous les charmes du ~~XXXXXXXXXX~~ ~~XXXXXXXXXXXX~~ qui se dresse ici depuis plus de cinq siècles. Il a gardé tout le caractère de la place forte qu'il était à l'origine, même s'il fut, depuis, maintes fois remanié.

31

Au donjon d'origine, se sont ajoutés divers éléments qui délimitent une cour intérieure, et le château est renforcé à chacun de ses angles par une tour ou un corps de bâtiment. L'ensemble est entouré de douves et la face sud donne sur une vaste terrasse. De l'autre côté, un magnifique petit châtelet d'entrée renforce, avec ses quatre tourelles circulaires, la beauté de ce lieu. Et quand nous nous retrouverons, mon cher amour, je te conterai la nuit venue les légendes qui lui sont rattachées...

32

Chapitre 6

En remontant vers le nord, mes pas m'ont menée à Falaise où j'ai eu la chance de visiter un fameux château : celui où est né Guillaume le Conquérant, futur roi d'Angleterre ! Il se dresse, puissant, sur un éperon rocheux, mais son aspect massif cache aussi bien des faiblesses. Ou « cachait », devrais-je dire. Car depuis une cinquantaine d'années, d'importants travaux de consolidation ont été menés par Monsieur Ruprich Robert — élève du fameux architecte Viollet-le-Duc —, et ils viennent juste de s'achever.

33

Aujourd'hui, tous les gravats ont été enlevés et des galeries aménagées le long des murs pour permettre aux visiteurs de circuler dans le château. En définitive, tout ce qui subsistait des murs, des baies romanes, de la tour Talbot et des différents donjons a pu être sauvé de la ruine. Le manque de moyens financiers n'a pas permis d'entreprendre la totalité des travaux prévus, mais au moins la place forte pourra-t-elle résister aux prochaines décennies. Qui sait si le château ne connaîtra pas ensuite des restaurations de plus grande envergure ?

34

Non loin d'ici au nord-ouest, j'ai fini par rejoindre Vendevre et son autre château. Rien à voir avec les deux précédents : c'est un croquignolet petit château qui n'a jamais connu d'assauts ni de siège infernal. Une « maison des champs », comme on disait à l'époque, bâtie au milieu du XVIIIe s. pour les Comtes de Vendevre qui ne l'ont plus quittée depuis. J'ai pris grand plaisir à dessiner la vue admirable de ce château se mirant dans le petit lac qui s'étend à ses pieds, entouré d'arbres, d'un parc et de jardins. Tout ici est beau, paisible et respire la nature. À très bientôt, Pierre... au détour d'une autre page.

Ses armes sont au Nord et sur fond noir.

35

De toutes les rencontres que j'ai faites, depuis que j'ai entamé mon périple à travers la Normandie, celle-ci est l'une des plus étonnantes.

Alors que je m'approchais du joli bourg de Crèvecœur, je fus saisie par la beauté de son petit château qui a traversé les siècles. Dans un premier temps, sans davantage m'approcher, je décidai de m'asseoir sur un tronc d'arbre pour en dessiner la tour, visible à travers le feuillage de grands arbres.

36

Chapitre 1

Or il advint que, tout à mon croquis, je ne remarquai pas que quelqu'un approchait. De sorte que, relevant le nez, je découvris un homme d'étrange allure qui m'observait. Il tenait à la main un drôle d'appareil, long comme un bâton de marche et qu'il dirigeait vers le sol. Des fils le reliaient à un boîtier, puis à une sorte de casque que l'homme portait sur ses oreilles, un peu comme les télégraphistes. Surprise comme je l'étais, je restai un court instant bouche bée, tandis qu'un doux sourire se dessinait sur les lèvres de cette étrange apparition.

37

Comme il me l'apprit par la suite, l'homme était Monsieur Conrad Schlumberger, descendant d'une grande famille alsacienne, et il effectuait des expériences pour détecter des gisements de fer dans le sous-sol normand. Je ne sais si elles porteront un jour leurs fruits, mais c'est en la compagnie de cet inventeur que je m'approchai finalement du château pour le découvrir plus en détail.

38

Il s'agit d'une ancienne seigneurie médiévale, étonnamment préservée par les ans. C'est dans la basse-cour, autrefois fortifiée, que se réfugiaient les villageois en cas d'attaque. On y découvre encore une ferme, un joli colombier, les ruines d'une grange et, un peu en retrait, une petite chapelle. La haute cour abrite quant à elle le manoir d'habitation bâti sur trois niveaux. Protégée par des fossés remplis d'eau et une ancienne muraille, elle n'est accessible que par un unique pont. L'ensemble a aujourd'hui un charme fou, même si sa vocation première était de maintenir une place forte contre des générations d'assaillants.

39

La chronique de Monsieur Dubosc risquant de présenter une trop longue litanie de châteaux, je décidai ensuite de m'intéresser à une authentique ferme augeronne, située à Saint-Martin-de-la-Lieue. Dépendant du manoir de Saint-Hyppolite, construit au XVe s., j'ai cette fois privilégié de dessiner les vergers, les troupeaux de vaches laitières et ces hommes et femmes qui y produisent un savoureux fromage. J'ai adopté pour l'occasion un style s'approchant des gravures d'antan, celles qu'on trouvait dans les almanachs pour illustrer tout le savoir-faire des bonnes gens de France. Sauf en une occasion : un style naturaliste était beaucoup plus adapté pour tenter de rendre la beauté suprême du hêtre bicentenaire qui déploie ses ramures dans le domaine.

40

Cela m'a beaucoup plu de m'intéresser, l'espace de quelques jours, davantage aux hommes qu'aux vieilles pierres. C'est donc un peu sur un coup de tête que j'ai décidé de dévier ma route pour rejoindre XXXXXXXXXXXX. Autrefois réputé pour son travail du lin et son commerce de peaux, ce bourg a vu s'installer XX XXXXXX XXXXXXXXXXXX il y a un peu plus d'un an. C'est donc un établissement très moderne, mais qui ne sacrifie rien au savoir-faire d'antan. Qu'il est admirable de voir ces hommes et ces femmes perpétuer la tradition de la fabrication du cidre, puis de sa distillation en notre bon vieux calvados !

41

Assurément, vue l'envergure de ce nouvel établissement, c'est quantité de pommiers du Pays d'Auge qui vont être mis à contribution pour l'alimenter. Le dessin dont je suis la plus fière ? Ce vieil homme penché sur la cuve à macération, la casquette sur le chef et la moustache humant. C'est son sourire que j'ai le mieux rendu : il est discret, subtil, mais présage déjà des libations futures...

À très bientôt, Pierre... au détour d'une autre page.

5-7-5-19-16-9-11-13

Chapitre 8

42

Avant de me rendre à Caen, j'ai décidé de faire une étape à XXXXx, un petit village de quelque 350 âmes. D'aucuns pourraient le croire sans importance, mais ce fut pourtant une ancienne ville d'envergure sous l'empire romain. Sous le nom d'Aregenua, c'était en effet la capitale des Viducasses, un peuple gaulois conquis par Jules César dans les années 50 av. J.-C. Bien que situé au carrefour de voies romaines, le site perdit néanmoins de son importance au profit de Bayeux, au point de se restreindre à un village tout au long du Moyen Âge...

43

Ce qui a grandement facilité les fouilles par la suite. C'est en effet là que, dès la fin du XVIe s., on a découvert le fameux marbre de Thorigny dont les inscriptions racontent la carrière d'un notable Gaulois qui — de simple magistrat d'Aregenua — devint grand prêtre de Rome. Depuis Louis XIV jusqu'à nos jours, des fouilles ont ensuite été régulièrement entreprises, et je gage que l'on fera encore de nombreuses découvertes au cours de ce siècle.

44

J'ai poursuivi mon chemin par une étape obligée : le fameux château ducal de Caen. De puissantes murailles ont dominé la ville dès le XIe s., quand elles abritaient le palais de Guillaume le Conquérant. Depuis, la forteresse a été maintes fois remaniée, mais demeurent quantité de vestiges des siècles traversés. J'ai donc passé de longues heures à dessiner les remparts, bien sûr, mais aussi la façade de l'Echiquier — une grande salle d'apparat de deux étages —, plusieurs tours chargées d'histoires, l'église Saint-Georges, le Logis du Gouverneur sis sur une grande muraille, et même un bâtiment de bataillon construit voici quelques décennies sur l'emplacement du vieux donjon.

45

Cette visite m'a littéralement passionnée et j'espère que mes dessins et croquis rendent toute la mesure et le charme de ces vestiges. Heureusement que Napoléon, de passage dans la cité, n'a pas mis son projet à exécution : il envisageait de détruire totalement le château ducal !

46

Sachant que j'allais résider plusieurs jours à Caen, j'en avais informé par courrier Monsieur Dubosc (du *Journal de Rouen*) et j'eus la bonne surprise qu'il vint m'y retrouver. Ce fut pour lui l'occasion de me payer ce qui m'était déjà dû et il en profita pour recueillir quelques illustrations que je n'avais pas encore envoyées par la poste. Surtout, il m'informa du succès que rencontrait notre chronique commune qui alliait le regard de la « jeune fille de Normandie » à celui, plus éclairé par la connaissance, du critique d'art. De sorte qu'il semble bien que « ta belle artiste » ait trouvé sa voie, Pierre. Surtout que Monsieur Dubosc envisage sérieusement de publier un jour nos textes et dessins dans un ouvrage !

47

À l'heure où j'écris ces lignes, mon amour, je suis dans une chambrette d'une petite auberge de Bayeux. J'ai vécu hier une expérience incroyable qu'il me faut aussi te relater. M'étant rendue à la Bibliothèque municipale sur la place du Château, j'ai pénétré dans la Galerie Mathilde qui se trouve au rez-de-chaussée. Pour moi, ce fut un choc immense. Car j'ai ainsi découvert la grande Tapisserie de la reine Mathilde qui y est exposée depuis plus d'un demi-siècle. Large de 50 cm et longue de quelque 70 m, c'est toute l'épopée de la conquête de l'Angleterre par Guillaume qui y est racontée.

48

Quantités d'images y sont brodées pour illustrer les grandes scènes de cette histoire, complétées par de brefs commentaires en latin que je n'ai hélas pas compris. L'ensemble est fascinant : des personnages, châteaux, navires et édifices à foisons... Des centaines de chevaux, animaux, arbres et monstres mythologiques... Des descriptions de batailles, bien sûr, mais aussi des scènes de la vie quotidienne, des représentations de fables... Et le tout offre de magnifiques couleurs grâce à des fils de laine teints tissés sur des pièces de lin. C'est tout bonnement magnifique ! Et j'espère que nous aurons un jour l'occasion de contempler cette œuvre presque millénaire ensemble.

En attendant, à très bientôt, Pierre... au détour d'une autre page.

49

6-A-10

Je t'aide un peu... toi aussi tu devras partir de A.

Chapitre 9

50

Le ~~XXXXXXXX XX XXXXXXXXX~~ tient une place un peu particulière dans l'histoire de France. Construit en pierre de Caen, son pavillon central est couronné d'un joli lanternon et flanqué de deux bâtiments de moindre hauteur. Les communs ont quant à eux été déportés de part et d'autre d'une vaste perspective : allée et cour d'honneur, pentes douces, jardins et terrasse s'y succèdent avec un grand souci de l'harmonie. Cela ne te rappelle rien, Pierre ? Eh oui, le château de Balleroy a été construit au début du XVII^e s. par François Mansart, et il formait avec son village l'un des premiers plans d'urbanisme qui inspira d'autres châteaux... dont celui de Versailles ! Quant à ses jardins, ils furent précisément dessinés par le célèbre Le Nôtre.

51

Arrivée dans les environs de Saint-Lô, je fis une première halte à la ferme du Boisjogan, une vieille propriété qui a traversé les siècles. Deux familles de fermiers vivent là, et ils ont accepté que je passe quelques jours en leur compagnie pour croquer leur vie quotidienne. J'en appris ainsi beaucoup sur l'élevage et le travail de la terre, mais aussi sur celui du bois, l'entretien des haies, des outils et tout ce qui touche à la domestication de Dame Nature. Ces gens n'ont pas la vie facile, Pierre, et ils ne l'ont pas vraiment choisie. Mais comme ils semblent heureux de leur sort !

52

Mais mon véritable objectif, en venant à Saint-Lô, c'était bien sûr le haras national. Plus récent que celui du Pin, dont je t'ai déjà parlé voici quelques pages, il fut créé par la grâce de Napoléon I^{er} en 1806. Mais les bâtiments du site actuel n'ont que 20 ou 30 ans. C'est donc cette fois un haras des plus modernes que j'ai visité, capable d'accueillir de nombreux étalons. Au moment où j'écris ces lignes, ils sont même plus de 420 ! J'ai axé mes dessins sur la confrontation, ou plus exactement l'harmonie trouvée entre la modernité du domaine et les traditions de l'élevage, beaucoup plus anciennes.

53

Et moins accaparée par l'architecture, j'ai pu me concentrer sur les chevaux eux-mêmes : malgré leurs grandes différences physiques et d'usages, cobs normands, percherons et selles français partagent tous une beauté ineffable.

À très bientôt, Pierre... au détour d'une autre page.

Un duc, depuis l'Opéra, fit de cette Madame, une comtesse.
Elle te conduira à un gentilhomme qui aimait et protégeait le théâtre.
Sans ordre, il fut.

Chapitre 10

54

Tu te doutes bien, Pierre, que je ne pouvais parcourir la Normandie par monts et par vaux sans passer par l'un d'eux, le fameux Mont-Saint-Michel. Un sentiment mitigé m'envahit à son approche. D'un côté je me réjouissais de découvrir les vestiges de cette très ancienne abbaye bénédictine, accrochée à son îlot rocheux à l'embouchure du Couesnon. Mais les siècles l'ont également vue régulièrement transformée en prison de très sinistre réputation. C'était encore le cas il y a moins d'une cinquantaine d'années ! Depuis, de grands travaux de restauration et de consolidation ont été entrepris pour la sauver des ravages du temps.

55

J'ai même pu admirer cette flèche monumentale érigée au sommet il y a seulement quelques années, et qui est désormais couronnée d'un magnifique archange Saint Michel. Je ne sais si des moines reviendront un jour ici, Pierre, mais ce sera assurément mon cas : une fois ma chronique pour le *Journal de Rouen* achevée, je pense y séjourner plus longuement pour remplir de pleins carnets de croquis et de dessins.

56

Reprenant ma route vers le nord, en passant par Avranches, je m'arrêtai ensuite à cette autre abbaye qu'est la Sainte-Trinité, à La Lucerne. Changement de décor puisque, au lieu de dominer les alentours, elle est plutôt blottie au creux de la vallée boisée du Thar. C'est peu dire que les ravages du temps ont aussi marqué cet endroit : transformée en filature de coton après la révolution, puis en marbrerie jusqu'en 1870, nombre de ses bâtiments d'origine sont désormais en ruine. On peut toutefois admirer quelques vestiges de l'église abbatiale — comme la tour anglo-normande, d'allure gothique, qui domine la façade romane —, mais aussi ceux du cloître, du réfectoire, du colombier...

57

Une touche plus moderne est fournie par l'aqueduc et le moulin qui datent du siècle dernier et furent construits en empruntant des pierres du dortoir, de la nef et des bâtiments abbaciaux. Espérons qu'un jour l'abbaye de La Lucerne bénéficiera d'une attention comparable à celle portée au Mont-Saint-Michel : une restauration de ce lieu le rendrait magnifique !

58

Un peu plus au nord, à proximité de la côte, se trouve l'étonnant XXXXXXXX XXXX XX XXXXXX. Construit au XIIe s., il a plusieurs fois été restauré depuis et il se dresse encore sur son petit îlot entouré de douves. Il est hélas aujourd'hui fort dégradé, ayant été transformé en ferme au XVIIIe s. Les nombreux vestiges témoignent de sa fonction première : prendre d'assaut cette forteresse ne devait pas être une mince affaire. Il fallait d'abord franchir pas moins de cinq portes défensives avant de seulement rejoindre les communs du château, puis franchir les douves (l'ancien pont-levis est aujourd'hui remplacé par un petit pont de pierre), pour enfin s'attaquer aux remparts...

lesquels sont protégés par des tours et tourelles ! C'est également dans cette ancienne forteresse qu'a pris vie la légende des Oies de Pirou : le seigneur du lieu et sa famille durent un jour se transformer en oies pour échapper aux Normands, mais ils ne purent jamais reprendre forme humaine, ayant perdu la formule. C'est pourquoi elles reviennent là chaque année au printemps, espérant retrouver le grimoire où elle est rédigée...
À très bientôt, Pierre... au détour d'une autre page.

Du puits au bois, tu chanteras.
La fidélité ne paie pas...
Bien aimé... il apportera la confusion.

Chapitre 11

60

« Ombre parmi les ombres, je hante les chemins de ma Normandie natale. »

Ainsi ai-je commencé ce journal, Pierre. C'est également ainsi que je vais clore ce qui est devenu une longue lettre où — depuis bien des semaines — je te narre mes pérégrinations. Car j'y ai bien réfléchi, je n'ai pas vraiment le choix.

61

Reprenant ma route vers le nord, en direction de Cherbourg, j'ai fait une halte à XX XXXX-XX-XXXXX. C'est là que, selon mon guide de la région, se tint un retentissant procès en sorcellerie, vers 1670. En ce début de XXe s. éclairé, on sait désormais quoi penser de ces pratiques et, surtout, de ces accusations iniques qui menèrent au bûcher quantité d'innocents. Je crois désormais comprendre ce sentiment d'hébétude mêlée de colère qui devait habiter ces victimes face à une telle injustice. Accusés à tort, ces hommes et ces femmes devaient ignorer comment ils en étaient arrivés là.

62

Entravés, emprisonnés, ils ne pouvaient non plus donner libre cours à leur indignation. D'ailleurs, à quoi sert de hurler à l'injustice quand personne ne veut vous entendre, quand vos accusateurs sont incapables d'envisager la moindre alternative à leur certitude ?

Toutes proportions gardées, ce sont cette indignation, cette colère et cette impuissance que je ressens aujourd'hui. À cause de cet article que j'ai lu dans le journal.

63

Oh ! il n'a pas fait la « une », il ne la méritait sans doute pas. Mais il était suffisamment détaillé pour que je devine qu'il changerait à jamais mon existence. Ainsi donc j'y appris que dans une grande demeure de la ville d'Eu, certaine famille dont tu es membre, Pierre, faisait face à un véritable drame. Un précieux bijou lui avait été dérobé et tous étaient convaincus que la coupable était une ancienne servante de la maison, congédiée voici quelques semaines. Par dépit, la jeune femme se serait enfuie avec le bijou qui, pour la famille, aurait une valeur inestimable.

64

Il se présentait sous la forme d'un joli cœur en or jaune et rose avec une belle opale vive en son centre et rehaussé d'autres pierres précieuses. Informée de ce vol, la police est depuis à la recherche de la « fuyarde », Marie L., dont le patronyme complet n'a pas encore été communiqué...

65

Ce bijou, nous savons tous deux où il est, Pierre : il repose sur ma poitrine, non loin de mon cœur, où tu l'as toi-même déposé. C'était le témoignage de l'amour que tu me portais, disais-tu. Le garant de ta certitude que, une fois tes parents apaisés et convaincus de nos immarcescibles sentiments, nous pourrions nous retrouver et nous marier au grand jour. Le gage que notre séparation ne durerait qu'un temps, ne serait qu'une péripétie dont nous ririons au soir de nos vies. Ce bijou évoquait pour moi l'amour et l'espoir, Pierre. Il n'a plus désormais que le sombre éclat de la peur et de l'inconnu.

66

Car que s'est-il passé ? Comment tes parents ont-ils pu porter de telles accusations sans que tu les en aies empêchés, ou plus tard démentis ? T'ont-ils convaincu que notre amour était impossible ? Es-tu absent, au point d'ignorer tout de cette terrible situation ?

Il m'est, pour l'heure, impossible de répondre à ces questions, mais je dois agir. Je sais, de manière certaine, que ma parole n'aura aucune valeur face à celle de tes parents. Or si tu ne peux, ne veux ou n'es pas là pour témoigner que tu m'as offert ce bijou en cadeau, je serai assurément condamnée pour vol. Je n'ai donc d'autre solution que la fuite, en espérant que toute la vérité sera un jour faite sur cette affaire.

67

Pour autant, je ne garderai pas le bijou, Pierre. Si tu m'aimes encore, tu me le rendras un jour. Si tu es décidé à mettre fin à notre amour, je n'ai plus aucune raison de le conserver. Mais il s'agissait quand même d'un cadeau de ta part et, pour le récupérer, il va te falloir le mériter. Tu seras simplement guidé par tes sentiments si tu comptes me le rendre, ou par intérêt si je ne t'importe plus.

68

Te souviens-tu de nos jeux, Pierre, quand nous échangeions des mots doux glissés dans les ouvrages de la bibliothèque de ton père, dissimulés dans la maison ou dans le parc qui l'entoure ? Pour les trouver, nous nous adressions des énigmes, usant de codes secrets, d'allusions à l'histoire et de maints subterfuges. Ces souvenirs me sont si précieux que j'ai décidé d'éprouver ton mérite de la sorte. J'ai donc caché le bijou quelque part en Normandie et, si tu veux le retrouver, tu devras te lancer dans une véritable chasse au trésor.

69

C'est pourquoi j'ai modifié certaines pages de ce journal pour te livrer autant d'énigmes. Tu n'auras pas de peine à les repérer — elles sont écrites avec cette même encre bleue que j'utilise désormais — et chacune n'admet qu'une unique solution. J'ai également conçu une énigme finale que tu ne pourras résoudre qu'avec les solutions trouvées pour les autres. Un peu comme les pièces d'un échiquier, chacune a une position précise dans ce jeu subtil et leurs influences mutuelles dessinent une partie dont tu devras sortir vainqueur.

70

Puisque tu lis ces dernières lignes, c'est que mon journal t'es bien parvenu après mon départ. La menace d'une arrestation injustifiée m'a en effet convaincue de partir loin, très loin, vers d'autres horizons. Un jour que je te parlais de mon frère, je t'ai dit qu'il envisageait de rejoindre notre oncle qui a émigré en Amérique. Comme je n'ai pas retrouvé Antoine, peut-être a-t-il décidé de mettre son projet à exécution. Quoiqu'il en soit, je me souviens ne jamais t'avoir précisé où vivait cet oncle exactement. J'ai donc dissimulé cette information avec le bijou, de sorte que tu pourras me retrouver là-bas si tu le souhaites.

71

Car j'ai décidé d'embarquer sur le *Titanic* durant son étape à Cherbourg. Grâce à la bourse que tu m'as laissée — et le paiement de mes dessins pour le *Journal de Rouen* —, j'avais la somme nécessaire pour prendre l'un des billets les moins chers sur le transatlantique. J'éprouve une certaine fierté d'embarquer pour son voyage inaugural mais, plus que tout, c'est l'occasion pour moi de recommencer une nouvelle vie en Amérique. Je l'espère en ta compagnie : j'ai fait le vœu de t'attendre là-bas durant les deux prochaines années, Pierre.

72

Au-delà, si tu ne m'as pas rejointe, ou si je n'ai pas de nouvelles de ta part, je saurai que tu n'auras pas souhaité que nous vivions cette nouvelle aventure ensemble. Qu'importe la raison, d'ailleurs : l'amour que je te porte est tel que je te pardonne d'avance.

Car sois convaincu que je continue à t'aimer, Pierre. Et ce sera le cas tout le reste de mon existence. Même si je ne te revois jamais, même si je devais refaire ma vie avec un autre. Le véritable amour ne s'égare pas dans les méandres du temps et de l'espace qui séparent ceux qui se sont voués l'un à l'autre. Il est comme un bijou que l'on conserve et chérit à jamais. Je ne t'attendrai qu'un temps, mon amour, mais j'en fais le serment, je te chérirai jusqu'à mon dernier jour.
À très bientôt, Pierre. Au détour d'une autre page que nous tournerons ensemble... ou pour toujours au plus profond de mon cœur.

Marie

Ici, un vingt célèbre.

Six tu l'es réellement ?
Tu voudras faire huit ?

Alors ici retiens seize !

Pierre à un moment ou à un autre, tu comprendras mes petites énigmes.

Ne crois pas qu'il ne s'agisse que de cryptographie, je n'y entends rien. Mais tu sais lire et compter... alors tu perceras vite les mystères de ce jeu.

Commence par toujours prendre la première des 3 :

3 - 1 - 15 - 60 - 36 - 9 - 51 - 59 - 26 - 55 - 22 - 62 - 34

Chapitre 12

188 - 5 - 101 - 47 - 177 - 142 - 134 - 11 - 165 - 84 - 87 - 175 - 38 - 70 - 62 - 188 - 106 - 124 - 17 - 33 - 175 - 115 - 80 - 93 - 155 - 64 - 188 - 170 - 59 - 159 - 77 - 137 - 42 - 99 - 140 - 57 - 171 - 92 - 109 - 175 - 185 - 126 - 173 - 149 - 30 - 4 - 49 - 169 - 130 - 72 - 169 - 55 - 151 - 39 - 113 - 181 - 24 - 132 - 12 - 139 - 188 - 122 - 56 - 133 - 46 - 90 - 96 - 118 - 52 - 148 - 25 - 128 - 13 - 160 - 104 - 136 - 192 - 191 - 53 - 147 - 74 - 163 - 119 - 116 - 8 - 97 - 89 - 65 - 1 - 82 - 14 - 40 - 83 - 176 - 166 - 68 - 145 - 167 - 102 - 94 - 37 - 27 - 112 - 86 - 26 - 107 - 3 - 76 - 105 - 154 - 113 - 78 - 175 - 106 - 168 - 177 - 162 - 42 - 114 - 188 - 137 - 88 - 3 - 81 - 12 - 153 - 172 - 34 - 174 - 35 - 16 - 61 - 111

158 - 31 - 96 - 11 - 188 - 103 - 171 - 4 - 91 - 128 - 129 - 66 - 68 - 131 - 132 - 160 - 187 - 43 - 50 - 149 - 89 - 120 - 73 - 90 - 110 - 187 - 68 - 78 - 175 - 177 - 61 - 44 - 7 - 120 - 20 - 106 - 126 - 135 - 73 - 156 - 138 - 57 - 179 - 185 - 13 - 172 - 179 - 90 - 142 - 164 - 154 - 41 - 85 - 161 - 97 - 189 - 90 - 111 - 54 - 58 - 132 - 158 - 79 - 151 - 15 - 107 - 59 - 68 - 52 - 128 - 36 - 117 - 23 - 131 - 11 - 1 - 166 - 131 - 143 - 141 - 110 - 169 - 178 - 16 - 100 - 24 - 46 - 98 - 188 - 142 - 126 - 38 - 33 - 104 - 175 - 150 - 25 - 114 - 2 - 1 - 119 - 3 - 77 - Q - 187 - 84 - 169 - 95 - 7 - 64 - 40 - 162 - 97 - 192 - 153 - 105 - 14 - 185 - 90 - 148 - 37 - 27 - 31

169 - 86 - 172 - 29 - 22 - 115 - 62 - 103 - 18 - 120 - 44 - 52 - 188 - 88 - 68 - 127 - 183 - 3 - 17 - 83 - 138 - 40 - 126 - 175 - 137 - 142 - 102 - 10 - 97 - 189 - 144

Toi aussi Pierre, gagne cette partie...

Mais tu le sais, Pierre, les perdants n'ont finalement pas toujours tort. Ils ont aussi leur part de vérité :

17 - P - 27 - 28 - 4 - 14 - 15 - 28 - 2 - 29 - 7 - 7 - X - 12 - 24

Chapitre 12